

March 2018

Franco et Franco

Louis-Philippe Gagné

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-lpg-bio>

Recommended Citation

Please cite as: Louis-Philippe Gagné Papers, Franco-American Collection, University of Southern Maine.

This Note is brought to you for free and open access by the Louis-Philippe Gagné at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Bio Writings by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

FRANCO ET FRANCO

(“Le Messenger”, Lewiston.)

Porter un nom français et savoir parler français, sont deux choses.

Généralement, elles n'en font qu'une, mais il y a exceptions, souvent même.

Nous avons connu des Brown qui ne parlaient pas un mot d'anglais, et nous connaissons aussi des Pelletier, des Gagnons et bien d'autres qui ne parlent pas français.

Porter un nom français est un accident. Savoir parler français est un mérite, de même que le fait d'être né aux Etats-Unis ne signifie aucunement qu'on est loyal à ce pays ou qu'on l'aime.

Porter un nom français, c'est bien, c'est beau; mais il faut y ajouter le parler de sa langue, sans quoi, on est autre chose qu'un Franco-américain.

Généralement, le Canadien-français et le Franco-américain sont catholiques. Mais doit-on nécessairement continuer de considérer comme catholique un Canadien-français ou un Franco qui a renié sa religion pour se faire protestant? Certes non, et pourtant, il continuera à garder son nom français, (à moins d'en rougir et de le changer lui-même, comme on le fait souvent). Ainsi pour la langue.

Il en découle donc que la gloire du Franco réside uniquement dans la possession des deux facultés réunies, à savoir: être d'origine française et parler français. Hors cela, on n'est pas un Franco dans l'acception fidèle du mot.

Et pourtant, en certains milieux, on semble croire que tout le monde est franco-américain du fait qu'on porte un nom français!

Plusieurs autorités, avides de spéculation, et croyant nous plaire, pour en retirer de gros sous, annoncent que certaine organisation sportive locale comptera trois Franco-américains. On publie naturellement les trois noms en question. Ils sont bien français, va sans dire, mais seulement un des trois individus sait parler notre langue. Lui seul, pour nous, est un Franco.

On aura beau mentionner des noms français tant qu'on voudra, pour que nous allions les admirer, durant l'été, l'élément de langue française n'ira encourager que les siens, ou du moins, ne considérera comme siens que ceux qui ont les deux facultés dont nous parlons plus haut.

Sans doute, plusieurs personnes de nom français nous disent regretter d'avoir perdu l'habitude du français ou de ne l'avoir pas appris. Mais nous connaissons plusieurs Américains qui, eux aussi, regrettent de ne pas savoir notre langue.

Nous connaissons aussi nombre d'Irlandais et d'Américains qui ont une certaine connaissance du français et qui le parlent. Ceux-là nous les admirons et avant d'aller applaudir un supposé Franco qui ne sait pas parler français ou qui rougit de son nom, nous irions le faire pour tout autre qui parle notre langue.

Nous en avons assez de la prostitution du nom français!

Et les élections qui s'amènent, nous font rappeler qu'il y a quelques années, une foule de candidats s'annonçaient, se faisant fort de dire qu'ils étaient Franco-américains. Et cependant, ils ne pouvaient proférer un seul mot français.

Prostitution! Voilà le mot! Et voilà le mal!

Tout le monde n'a pas le privilège d'être Franco-américain.

Quand on l'est il faut le prouver en parlant français. L'idée franco-américaine, le principe franco-américain, ce ne sont pas des choses à vendre. Ce n'est pas du mercantile. C'est plutôt un privilège exclusif, un honneur!

Un Franco, ce n'est pas tout le monde!

LOUIS-PHILIPPE.